

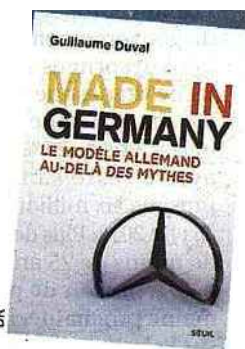


## MADE IN GERMANY de Guillaume Duval

Seuil | 236 p., 17 €

Les « modèles » étrangers sont souvent à la mode, en France, pays qui doute traditionnellement de lui-même. Depuis le milieu des années 2000, c'est au tour de l'Allemagne, de son industrie et de sa force monétaire, de satisfaire notre besoin de comparaison et même d'imitation. Il y a vingt ans, nos voisins d'outre-Rhin nous soufflaient la bonne recette d'un capitalisme moderne, mais régulé par des lois sociales de haut niveau et une cogestion syndicale puissante. Depuis quelques années, le vent d'est a tourné à 180°, pour souffler dans le même

sens que celui venu d'outre-Atlantique : le soi-disant succès des « réformes antisociales » de Gerhard Schröder (chancelier fédéral de 1998 à 2005) justifie, pour certains dirigeants français, la nécessité de la baisse du coût du travail, voire « le démantèlement de l'État providence », relève Guillaume Duval. En réalité, il y a beaucoup d'illusions dans l'invocation du « modèle allemand », par ceux qui en vantent excessivement les vertus économiques et sociales, tout autant que par ceux qui en dénoncent les duretés sociales. C'est la démonstration développée par l'auteur



qui analyse aussi en profondeur « les vraies raisons du rebond de l'Allemagne d'Angela Merkel », dans un chapitre passionnant. Car la chancelière, très animée par ses racines protestantes, a su corriger depuis son accession au pouvoir en 2005 les erreurs politiques de son prédécesseur. Il reste que l'avenir de l'Allemagne, comme celui de ses partenaires, promet de s'assombrir encore, si un « Green New Deal européen », conforme à la tradition culturelle germanique, ne relance pas l'économie essoufflée du continent. C'est l'ultime leçon de ce livre très didactique.

ANTOINE PEILLON